



Pitié pour le cœur des femmes

SANTÉ. Un conseil scientifique est lancé aujourd'hui, consacré à la recherche sur les maladies cardiovasculaires féminines... trop souvent négligées.

LES HOMMES se démènent pour le conquérir, mais le cœur des femmes est maltraité par la médecine, la science, la recherche... Pour en finir avec cette injustice, la Fondation pour la recherche cardiovasculaire de l'Institut de France lance officiellement aujourd'hui son conseil scientifique, constitué de pointures du monde médical et scientifique et dédié à la recherche des maladies cardiovasculaires féminines. Finalité : améliorer les connaissances de l'homme de la rue, persuadé que l'infarctus est un mal masculin, mais

aussi des médecins, encore trop prompts à sous-diagnostiquer une patiente qui déboule se plaignant d'oppressions dans la poitrine trop vite attribuées à des angoisses.

« Comme toute femme, je croyais que la première cause de mortalité féminine était le cancer du sein », souligne Danièle Hermann, présidente et créatrice de cette fondation, qui, pour avoir subi deux opérations à cœur ouvert, sait ce qu'en souffrir veut dire. Les chiffres lui ont donné le tournis et l'envie d'agir : une femme sur trois meurt aujourd'hui d'une maladie cardiovasculaire (1 sur 26 d'un cancer du sein), qui devient première cause de mortalité féminine après 55 ans. Pire : accélération du mode de vie

aidant (stress de doubles ou triples journées, sédentarité, tabac), ces maladies touchent de plus en plus de femmes jeunes. Pour éviter que cela n'aille en s'aggravant, il va falloir lutter contre la méconnaissance généralisée qui aboutit à une moins bonne prise en charge, milite la fondation. Parce qu'il est localisé ailleurs, l'accident cardiaque chez une femme ne se manifeste

pas forcément par la célèbre douleur dans le bras gauche, mais peut se signaler par une douleur abdominale (15 % des cas contre 7 % chez l'homme).

Parce que le risque est minimisé chez elles, on ne les soumet pas systématiquement à un test d'effort quand elles se remettent au sport après 45 ans.

Et puis, il va falloir lancer des programmes de recherche innovants, spécifiquement centrés sur le cœur des femmes. Si on sait que chacune des 60 000 milliards de cellules d'un corps humain sont marqués par des chromosomes différents (XX ou XY) selon qu'on est homme ou femme, trop peu d'études analysent pourquoi la femme réagit différemment à un médicament. Et pour cause : du rat de laboratoire aux études cliniques, les recherches sont menées 4 fois sur 5 sur des sujets mâles. C.P.

« Une femme sur trois meurt aujourd'hui d'une maladie cardiovasculaire »

Danièle Hermann, de la Fondation pour la recherche cardiovasculaire



Celles qui reprennent le sport après 45 ans ne sont pas systématiquement soumises à un test d'effort parce que le risque cardiovasculaire est minimisé chez les femmes.